

TAXITR  M

28 NOVEMBRE

2 0 1 5

ALFRED JARRY ARCHIPELAGO
LA VALSE DES PANTINS - ACTE II
LA FERME DU BUISSON

L'ART ET LE NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE 3/3 : CONSÉQUENCES

MAISON POPULAIRE

SOUDAIN... LA NEIGE

MAISON D'ART BERNARD ANTHONIOZ

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France

TAXITRAM

À VENIR

Samedi 5 décembre

*À fendre le cœur le plus dur
/ Témoigner la guerre*

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ÎLE-DE-FRANCE (CPIF)

tout le monde

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'IVRY

LE CRÉDAC

Les voyageurs

BEAUX-ARTS DE PARIS

RÉSERVATIONS

www.tram-idf.fr

RENSEIGNEMENTS

01 53 34 64 43

taxitram@tram-idf.fr

Alfred Jarry - Archipelago

La valse des pantins - acte II

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA FERME DU BUISSON

Ancienne « ferme-modèle » du XIXe siècle, la Ferme du Buisson concentre aujourd'hui un centre d'art, plusieurs salles de spectacles, un cinéma et une salle de concert, favorisant de manière exemplaire le décloisonnement des disciplines.

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson est engagé depuis vingt ans dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition.

Mettant l'accent sur les artistes émergents ou peu représentés en France, il s'est spécialisé sur les questions de performance, de pluridisciplinarité et d'expérimentation autour des formats d'exposition.

Sous la direction de Julie Pellegrin depuis huit ans, la programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre et la danse) ou avec les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...)

Concevant la scène artistique comme partie intégrante de la scène sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, discussions et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception performative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation.

LA PASSION CONSIDÉRÉE COMME COURSE DE CÔTE

ALFRED JARRY

Barrabas, engagé, déclara forfait.

Le starter Pilate, tirant son chronomètre à eau ou clepsydre, ce qui lui mouilla les mains, à moins qu'il n'eût simplement craché dedans – donna le départ.

Jésus démarra à toute allure.

En ce temps-là, l'usage était, selon le bon rédacteur sportif saint Mathieu, de flageller au départ les sprinters cyclistes, comme font nos cochers à leurs hippomoteurs. Le fouet est à la fois un stimulant et un massage hygiénique. Donc Jésus, très en forme, démarra, mais l'accident de pneu arriva tout de suite. Un semis d'épines cribla tout le pourtour de sa roue d'avant.

On voit, de nos jours, la ressemblance exacte de cette véritable couronne d'épines aux devantures de fabricants de cycles, comme réclame à des pneus increvables. Celui de Jésus, un single-tube de piste ordinaire, ne l'était pas.

Les deux larrons, qui s'entendaient comme en foire, prirent de l'avance.

Il est faux qu'il y ait eu des clous. Les trois figurés dans des images sont le démonte-pneu dit « une minute ».

Mais il convient que nous relations préalablement les pelles. Et d'abord décrivons en quelques mots la machine.

Le cadre est d'invention relativement récente. C'est en 1890 que l'on vit les premières bicyclettes à cadre. Auparavant, le corps de la machine se composait de deux tubes brasés perpendiculairement l'un sur l'autre. C'est ce qu'on appelait la bicyclette à corps droit ou à croix. Donc Jésus, après l'accident de pneumatiques, monta la côte à pied, prenant sur son épaule son cadre ou si l'on veut sa croix.

Des gravures du temps reproduisent cette scène, d'après des photographies. Mais il semble que le sport du cycle, à la suite de l'accident bien connu qui termina si fâcheusement la course de la Passion et que rend d'actualité, presque à son anniversaire, l'accident similaire du comte Zborowski à la côte de la Turbie, il semble que ce sport fut interdit un certain temps, par arrêté préfectoral. Ce qui explique que les journaux illustrés, reproduisant la scène célèbre, figurèrent des bicyclettes plutôt fantaisistes. Ils confondirent la croix du corps de la machine avec cette autre croix, le guidon droit. Ils représentèrent Jésus les deux mains écartées sur son guidon, et notons à ce propos que Jésus cyclait couché sur le dos, ce qui avait pour but de diminuer la résistance de l'air.

Notons aussi que le cadre ou la croix de la machine, comme certaines jantes actuelles, était en bois.

D'aucuns ont insinué, à tort, que la machine de Jésus était une draisienne, instrument bien invraisemblable dans une course de côte, à la montée. D'après les vieux hagiographes cyclophiles, sainte Brigitte, Grégoire de Tours et Irénée, la croix était munie d'un dispositif qu'ils appellent « suppedaneum ». Il n'est point nécessaire d'être grand clerc pour traduire : « pédale ».

Juste Lipse, Justin, Bosius et Erycius Puteanus décrivent un autre accessoire que l'on retrouve encore, rapporte, en 1634, Cornelius Curtius, dans des croix du Japon : une saillie de la croix ou du cadre, en bois ou en cuir, sur quoi le cycliste se met à cheval : manifestement la selle.

Ces descriptions, d'ailleurs, ne sont pas plus infidèles que la définition que donnent aujourd'hui les Chinois de la bicyclette : « Petit mulet que l'on conduit par les oreilles et que l'on fait avancer en le bourrant de coups de pied. »

Nous abrègerons le récit de la course elle-même, racontée tout au long dans des ouvrages spéciaux, et exposée par la sculpture et la peinture dans des monuments « ad hoc » :

Dans la côte assez dure du Golgotha, il y a quatorze virages. C'est au troisième que Jésus ramassa la première pelle. Sa mère, aux tribunes, s'alarma.

Le bon entraîneur Simon de Cyrène, de qui la fonction eût été, sans l'accident des épines, de le « tirer » et lui couper le vent, porta sa machine.

Jésus, quoique ne portant rien, transpira. Il n'est pas certain qu'une spectatrice lui essuya le visage, mais il est exact que la reporteresse Véronique, de son kodak, prit un instantané.

La seconde pelle eut lieu au septième virage, sur du pavé gras. Jésus dérapa pour la troisième fois, sur un rail, au onzième.

Les demi-mondaines d'Israël agitaient leurs mouchoirs au huitième.

Le déplorable accident que l'on sait se place au douzième virage. Jésus était à ce moment dead-head avec les deux larrons. On sait aussi qu'il continua la course en aviateur... mais ceci sort de notre sujet.

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

L'art et le numérique en résonance 3/3 : Conséquences

LA MAISON POPULAIRE

La Maison populaire est une association d'éducation populaire. Elle accueille chaque saison plus de 2.300 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants.

Elle encourage ces pratiques amateurs, en les valorisant par l'expression scénique et des monstrosités tout au long de l'année tout en créant la rencontre avec les artistes professionnels en résidence à la Maison populaire.

Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter

la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre.

Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de création, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur dans le processus même de ces actions.

La Maison populaire s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement avec des partenaires sur le plan local et dans différents réseaux professionnels.

Située dans une rue tranquille à dix minutes à pied de la mairie, la Maison populaire ressemble à un gymnase. D'ailleurs, elle l'est un peu.

« Il reste des places au cours de capoeira ? », demande à côté de moi une petite fille inquiète. Je suis venue voir l'ouverture d'une exposition d'art numérique, elle s'inscrit à la gym. Tout à l'heure, un peu en retard, elle passera en courant devant une œuvre de Valérie Belin, exposée il y a peu au Centre Pompidou.

La Maison populaire de Montreuil est à la fois une maison populaire et un centre d'art. Elle accueille dans son hall d'entrée une sélection d'œuvres contemporaines rassemblées sous un titre vaste, voire vague : « L'art et le numérique en résonances : conséquences ».

Le commissaire Dominique Moulon y pense en termes d'histoire de l'art, mais à se promener dans la petite expo, on se met à imaginer ce que racontent certaines de ces œuvres des « conséquences » de la machine.

Le pouvoir des robots

Au mur, de grosses « captchas » métallisées toisent les visiteurs.

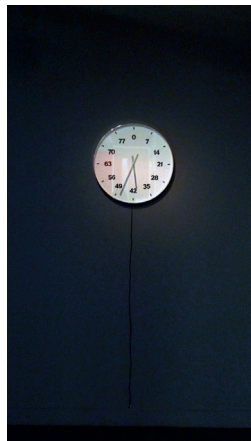
L'artiste allemand Aram Bartholl a transformé en imposantes sculptures d'aluminium les « captchas » qui décident quotidiennement si nous sommes des humains ou des robots – leur nom veut dire « test public de Turing complètement automatique ayant pour but de différencier les humains des ordinateurs ». Ainsi agrandies et autonomes, elles annoncent le pouvoir de décision et d'arbitrage des machines à venir.



Are You Human ?, Aram Bartholl
Galerie Wolf Lieser, Berlin

La vie comptée

À côté des captchas, une pendule toute simple est fixée au mur. Son cadran va de 0 à 77 – soit l'espérance de vie moyenne en France. La pendule « Life Clock » de Bertrand Planes indique le temps qu'on a déjà vécu et celui qui nous reste. L'aiguille sur le cadran montre que l'artiste va bientôt entamer le dernier tiers de sa vie. Quand je place mentalement mon aiguille sur le cadran, une angoisse me saisit le ventre.

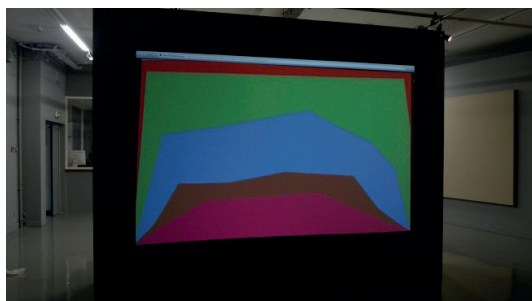


Life Clock
Bertrand Planes

La chute infinie

Un long son qui n'en finit pas de tomber se fait entendre près de moi. C'est le son de «FallingFalling.com», la projection d'un site conçu par Rafaël Rozendaal.

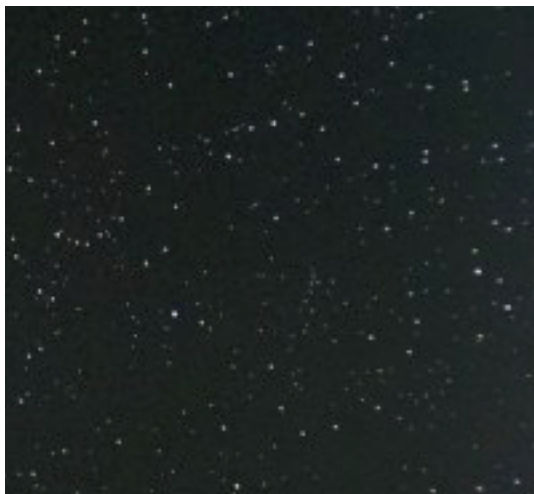
Des cadres en couleur n'en finissent pas de s'effondrer les uns dans les autres, dans une chute infinie qui donne le vertige. L'œuvre existe en ligne depuis 2011 et vous pouvez aller en faire l'expérience sur le site. Elle donne le sentiment que le sol n'en finit pas de s'effondrer sous ses pieds.



FallingFalling.com
Rafaël Rozendaal

La perspective du vide

Enfin, près de la porte d'entrée, un grand cadre noir piqueté de points blancs qui figurent des étoiles. C'est une vue du ciel, reconstituée avec un logiciel spécialisé, de la veille du bombardement de Guernica, qui a eu lieu le 26 avril 1937. Un ciel neutre et vide, loin du feu et des cris. Elle est extraite de la série « The Day Before », dans laquelle l'artiste Renaud Auguste-Dormeuil présente les cartes du ciel le jour précédent des bombardements historiques du siècle (Dresde, Caen, Londres, Hiroshima, Nagasaki, Sarajevo, Bagdad), ainsi que l'attentat sur les tours de New York.



The Day Before_Guernica_April25, 1937_23 : 59
Renaud Auguste-Dormeuil

On est en train de se faire happer dans ce monde dans lequel l'agitation et la violence du siècle n'importent plus du tout. Puis deux gamins poussent la porte en se bousculant. Ils vont au cours de judo.

On se secoue. On redescend, songeur, vers le métro, en se disant que le sens de tout ça est quelque part entre la vitalité des mêmes et le monde dessiné par les œuvres silencieuses.

MAISON D'ART BERNARD ANTHONIOZ

Jeune centre d'art contemporain créé en 2006 à l'initiative de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et plastiques, la Maison d'art Bernard Anthonioz s'insère à Nogent-sur-Marne dans l'ensemble géré par la Fondation, regroupant la Maison Nationale des Artistes – maison de retraite pour artistes âgés – et deux ensembles d'ateliers d'artistes - le Hameau et la Cité Guy Loë.

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et plastiques a été créée en 1976, à l'initiative de Bernard Anthonioz, par la réunion de deux legs faits à l'État : celui de la baronne Salomon de Rothschild et celui

de Jeanne (1857-1943) et Madeleine Smith (1864-1940) à Nogent-sur-Marne.

Destinée à promouvoir et diffuser la création contemporaine, à encourager l'émergence de projets expérimentaux, la Maison d'art Bernard Anthonioz organise cinq expositions par an, monographiques ou collectives, dans lesquelles elle produit et présente le travail d'artistes de toutes nationalités.

Sa programmation privilégie deux médiums, la photographie et le graphisme, tout en portant son attention vers d'autres disciplines qui questionnent la relation au monde et à la société contemporaine, à l'histoire et à la mémoire, comme au territoire.

Martin de la Soudière et Martine Tabeaud, complices en climat, ont choisi de rédiger leur texte en deux temps, l'ethnologue et la géographe dialoguant en miroir.

L'ethnologue

[...]

Plus réelle en ville

Davantage qu'en Margeride, en Lozère, où pourtant elle s'invite – pour moi ? – chaque hiver, c'est là où je réside, en ville, que j'apprécie le mieux la neige. Parce qu'elle y est plus rare. Blasé peut-être quand je retourne sur « mes » montagnes, je la trouve par ailleurs presque moins réelle que celle que j'ai déjà mise en mots, que celle que j'ai collectionnée saison après saison. Extrait de mon Cahier d'hiver : « À Paris, dans le XIV^e arrondissement, jeudi 5 janvier 1995. J'ai déjà tellement gamborgé sur ces neiges de ville, de campagne ou de montagne que j'hésite à raconter celle-ci, comme si je craignais que ce que je vais en dire ne puisse être à la hauteur de ce que j'en écrivais en 87. Chaque hiver, depuis, d'autres sont tombées et tomberont encore, mais, si belles soient-elles, moins réelles que celles du livre – plus exactement, elles me paraissent à chaque fois tenter, mais en vain, de ressembler à celles du livre, qui pour moi en sont définitivement le modèle et désormais font foi en quelque sorte. N'y tenant plus, rechutant, je m'y colle quand même ! » On tient là l'un des indices, certes tout personnel, de sa capacité à saturer l'imaginaire : météore, la neige est en effet tout à la fois couleur, paysage, déguisement, matière et matériau (on en fait des boules, des bonshommes – mais pas des bonnes femmes ? –, des sculptures, des maisons – l'igloo) ; ses qualités, si nombreuses qu'elle affole les lexiques. [...]

Elle redessine l'espace

Elle peint et modèle : gros tas ici, et là simple flaque ; généreuse au pied de tel immeuble, chiche dans telle ruelle ; allant jusqu'à submerger véhicules et trottoirs et métamorphosant alors la ville comme le raconte avec humour un romancier [Calvino, 1981]. Elle laisse toujours une empreinte ; sa signature. Même dans un simple jardin privé, pour qui sait l'observer – tel, dans son enfance à Rouen, le climatologue qu'est ensuite devenu François (neige vocation ?) –, elle se dépose inégalement : mini-congère dans tel recoin, absente sur le parterre de buis. Dans les parcs et les squares, fermés pour la circonstance, elle constitue comme autant de réserves météorologiques, de sanctuaires presque, témoin, à Paris, les passants que j'ai plusieurs fois surpris accrochés aux grilles d'un grand jardin pour mieux la photographier, la voler, l'immortaliser. Succédant aux grisailles qui prédominent au début de l'hiver, elle a par ailleurs, au Canada, le pouvoir d'enchanter soudain de sa clarté cette saison, jusque-là « noire » comme le dit la langue bretonne, et aide à chasser le blues saisonnier et à en supporter les rigueurs, comme nous en témoignait une Québécoise.

Mais, de ce manteau nival, certains peuvent à l'inverse chercher à se débarrasser. En haute Ardèche, au corps à corps avec elle, l'objectif des déneigeurs est en effet de l'endiguer, la tenir distance. Ils sont alors « en neige », comme on dit : « en mer ». L'analogie est d'ailleurs

tentante, étraves et fraiseuse à neige comme autant de navires brise-glace. La sculptant, la râpant, engagés dans une guerre froide, ils luttent au quotidien afin de redonner son visage coutumier au paysage bouleversé par la tempête de neige, comme aboli. Cartographie contre cartographie, aux prises avec les congères, par ailleurs hantise pour les habitants de ces hauts plateaux (chevalets dans leur langage ; on dit counières en occitan, menées dans le Jura, gonfles en Suisse et soufflets dans les Vosges), ils tentent aujourd'hui de retrouver les itinéraires que la neige avait la veille indûment redessinés, leur objectif et leur mission étant de « mettre les routes au noir », comme ils disent dans leur jargon de métier. Ils ont donc eux aussi à faire avec un paysage de saison. Restons en leur compagnie : en montagne, pour s'y retrouver, ne pas se perdre, ils plantent des baliveaux, des bâtons, des jalons de noisetier flexibles, mais maintenant de plastique rouge ou orange. Quant aux citadins, pour aller la trouver ou la retrouver, se rendre « à la neige », skieur ou ethnologue, il leur faut emprunter des chemins de neige, pentus, difficiles, parfois scabreux, manière d'itinéraire initiatique, car la neige se mérite. [...]

À lire tel géoclimatologue, on sent un vent de sensualité parcourir son évocation de l'hiver du Massif central. « *Le Plateau central est coutumier l'hiver de ces tempêtes de neige qui, plusieurs jours durant, balaient montagnes et plateaux ; ces dernières n'épargnent que les coins les plus abrités ; elles s'infiltrèrent parfois jusqu'au cœur des plaines, pourtant peu habituées à de telles caresses. La bise sévit en force, arrachant la neige qu'elle reprend dans ses tourbillons, amassant ici et là des congères. Chassée par ce vent froid et violent, une fine poussière de neige voile tout, s'insinue partout, filtre sous les tuilées et même les portes les mieux jointes. Le territoire se trouve alors en un instant recouvert comme par un linceul* » [1]. Mais, aujourd'hui, qu'en dit la géographie ?

La géographe

Éléments de physique

Les géoclimatologues nous rappellent que les chutes de neige proviennent de nuages stratiformes bas, qui en montagne ressemblent à s'y tromper, s'y perdre même, à des brouillards. Les cristaux de glace qui constituent ces nuages s'agglomèrent en polyèdres de structures géométriques variées : les flocons. Ils tombent principalement en hiver quand il fait autour de 0 °C : jamais en plaine en zone intertropicale, mais partout en montagne (y compris sous les tropiques). Tout un chacun a vu des photographies des emblématiques neiges du Kilimandjaro, des Andes ou de l'Himalaya. La neige est donc principalement montagnarde et son abondance dépend de la teneur de l'air en eau. Il est difficile de quantifier une chute de neige car un flocon contient beaucoup d'air. Deux méthodes permettent de mesurer une chute, soit son épaisseur appréciée « sur le terrain » avec une sorte de bâton gradué (appelé « nivomètre »), soit la quantité équivalente d'eau liquide obtenue par fusion.

Chère neige

En montagne, la neige est attendue, chouchoutée, transportée, fabriquée à tout prix. Comme le manteau neigeux est disparate (altitude, vent, exposition...), il convient de maîtriser les

[1] Estienne Pierre, 1956, Recherches sur le climat du Massif central français, Paris, Mémorial de la Météorologie nationale, n° 43.

risques d'avalanches sur les pentes fortes par des zonages interdisant les constructions, par des reboisements, des constructions d'infrastructures stabilisant la neige sur place, et par des déclenchements préventifs. Le problème est bien contrôlé grâce à des plans communaux d'exposition au risque. Mais que proposer pour des pistes de ski sans neige ou à couvert discontinu alors que les urbains sont arrivés « en station » ? La solution la plus utilisée consiste à fabriquer de la neige artificielle avec des « enneigeurs ». La neige « de culture » fabriquée avec de tels équipements coûte environ 4 000 euros par hectare. Par ailleurs, la consommation d'eau est énorme à un moment où le niveau des cours d'eau est au plus bas à cause du gel : en moyenne 30 % de plus que pour un hectare de maïs ! Si bien qu'il faut stocker l'eau dans des cuvettes lacustres naturelles ou parfois dans des retenues artificielles d'altitude, qui dégradent pendant plusieurs années le paysage suite à des chantiers pharaoniques. Enfin, l'utilisation d'un additif (comme le Snomax), qui accélère la cristallisation de l'eau en élevant le point de congélation de 2 à 3 °C, pollue les sols ! Des stations plus « sages » ont choisi de contrôler plus d'espace pour avoir de la neige (accroître la surface des pistes, ou se relier à une station de plus haute altitude par un téléphérique ou une télécabine). Ces infrastructures coûtent plusieurs millions d'euros, si bien que de nombreuses petites communes se sont endettées au-delà du raisonnable dans cette logique de concurrence pour attirer le client. Avec le manque de neige, son prix exorbitant, le vieillissement de la population européenne... et des skieurs, va-t-on vers la fin de l'« or blanc » ? [...]

Neige des villes

En ville, au contraire, passé les premières minutes d'effet « blanc », la neige n'est pas la bienvenue, car elle met les réseaux en péril. Ce n'est guère nouveau. De tout temps, la neige a entraîné des problèmes de circulation, mais la vulnérabilité n'a pas diminué. [...]

Quand il ne fait pas trop froid, la solution préventive est la fusion sur place par épandage de sel ou de sable selon le type de neige. En France, chaque hiver 1,5 million de tonnes de sel, soit un sac de 50 kilogrammes par voiture, est répandu sur les chaussées urbaines. Mais le sel a des effets secondaires nuisibles, d'où un usage a minima (détérioration du béton, endommagement de la végétation et des sources d'approvisionnement en eau, corrosion des métaux, taches sur certains matériaux de revêtement des planchers et certains tissus...). Dans les pays du Nord, quand la neige est trop abondante et qu'il fait trop froid, elle est évacuée des rues grâce à des chenilles et « souffleuses », puis acheminée vers des centres de stockage (une carrière à ciel ouvert désaffectée dans Montréal). Parfois, elle est fondue pour être rejetée dans les cours d'eau (le Saint-Laurent à Québec) ou directement rejetée en mer (Stockholm).

Le problème ne se pose pas seulement sur les routes, les caténaires des lignes de chemin de fer ne laissant plus passer le courant électrique, et tous les réseaux non enterrés étant mis à mal. Un million de Chinois ont été bloqués dans les gares lors du nouvel an 2008 !

En principe ressource gratuite et renouvelable, objet d'émerveillement, la neige est de plus en plus un produit marchand et coûteux, qui n'est plus seulement regardé avec les yeux d'un enfant ébloui ! ?

Extrait de : De La Soudière Martin, Tabeaud Martine, « Chemins de neige. Texte à deux voix. », Ethnologie française 4/2009 (Vol. 39) , p. 623-630.

Article disponible dans son intégralité : www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2009-4-page-623.htm.

événements du 29 novembre au 6 décembre

Dimanche 29	16h	MAC VAL	Visite gestuelle par Levent Beskardes, artiste et comédien sourd
Lundi 30	15h30-17h30	Les laboratoires d'Aubervilliers	Conférence de François Deck <i>Mutualisation des compétences et des incompétences</i>
Mardi 1er	18h	La Maréchalerie	<i>Débat Manèges : Des villes comme des forêts, devenir artistes du climat.</i> Entrée libre, Auditorium de l'ENSA-V
Mercredi 2	19h-21h	frac île-de-france, le plateau	Visite «Plateau Apéro» + Lancement des nouvelles éditions + Vernissage de la Vitrine de Julien Prévieux : <i>Datumo !</i>
Judi 3	14h-18h	La Maréchalerie	<i>Débat Manèges : VAPEUR (Le bâtiment comme construction d'une brise d'intérieur)</i> Entrée libre, Auditorium de l'ENSA-V
	18h-21h	La Terrasse	Performance de Frédéric Dumond en 32 langues réalisée dans le cadre de l'exposition <i>Lointain Proche</i>
	18h30	La Maréchalerie	Conversation autour d'un livre... : <i>Réinventer l'urbain</i> Gratuit sur inscription / au Salon de la bibliothèque Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris
	18h-22h	Abbaye de Maubuisson	Carte Blanche à Régis Perray – Multiples événements : visite commentée de l'exposition <i>L'abbaye fleurie</i> ; repas ; projection ; rencontre au cinéma <i>L'Utopia</i>
	20h30	Maison Populaire	<i>La Nouvelle Vague Numérique</i> / Soirée de projections Courts-métrages réalisés par les étudiants du Fresnoy
Samedi 5 & 6		MAC VAL	Braderie de Noël à la librairie
Samedi 5	10h-18h	MAC VAL	Journée d'étude / <i>Héritages et modalités des pratiques artistiques coopératives</i>
	15h	MAC VAL	Parents / enfants : Atelier du livre d'artistes avec Documentation Céline Duval
	16h	MAC VAL	Visite orale et tactile par Claire Bartoli, auteure et comédienne aveugle
Dimanche 6	15h	Palais de Tokyo	Aerocene de Tomás Saraceno colloque autour de la circulation des énergies
	16h	MAC VAL	Visite gestuelle par Levent Beskardes, accessible aux sourds et aux entendants
	16h	Galerie municipale Jean Collet	Rencontre avec les artistes sélectionnés «Novembre à Vitry 2015»
	17h	frac île-de-france, le plateau	Visite avec Xavier Franceschi, commissaire, de l'exposition <i>VOL XVI</i> , d'Haris Epaminonda
	17h30	MAC VAL	Table ronde : <i>Sur la valeur</i> , avec le think tank CPI – LTR (Critical Practices Inc – La Table Ronde)


TRAM

Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France

4ter, rue de la Solidarité
75019 Paris

01 53 19 73 50
info@tram-idf.fr
tram-idf.fr

 @Reseautram

 reseau_tram

 Tram réseau art contemporain

BUREAU

Aude Cartier, Présidente
Directrice Maison des Arts de Malakoff

Paula Aisemberg, Secrétaire
Directrice, la maison rouge,
fondation antoine de galbert

Sophie Auger, Secrétaire
Directrice artistique, Micro Onde,
centre d'art de l'Onde

Annie Agopian, Trésorière
Directrice, Maison Populaire, Montreuil

ÉQUIPE

Jean-Denis Frater
Secrétaire Général

Sophie Rattier
Communication & administration

Julie Crusot
Publics & développement

TRAM bénéficie
pour l'ensemble de ses
actions du soutien de la Drac Île-de-France et
de la région Île-de-France.



 **îledeFrance**